



Un don d'espoir pour la vie

Armée du Salut
Division du Québec
1655, rue Richardson
Montréal (Québec)
H3K 3J7

www.ArmeeduSalut.ca

Tél : 514-288-7441
Fax : 514-288-3521

Le phénomène de l'itinérance au Québec

Mémoire
Présenté à la Commission des Affaires sociales

Par
Major Kester Trim
Michel Tassé
et Givette Volet Titcombe

Major Kester Trim
Commandant divisionnaire

Michel Tassé
*Directeur relations publiques et
développement*

Givette Volet Titcombe
Directrice des services sociaux

À Québec
Le 4 novembre 2008



Un don d'espoir pour la vie

Armée du Salut
Division du Québec
1655, rue Richardson
Montréal (Québec)
H3K 3J7

www.ArmeeduSalut.ca

Tél : 514-288-7441
Fax : 514-288-3521

Major Kester Trim
Commandant divisionnaire

Michel Tassé
*Directeur relations publiques et
développement*

Givette Volet Titcombe
Directrice des services sociaux

Tables des matières

Présentation L'Armée du Salut	1
Présentation Mémoire sur l'itinérance	2
L'importance du dénombrement Questions 1 à 3 - 9	3
Le visage de l'itinérance et description des services Questions 5 à 9	3
Description des principales caractéristiques notées	3
Évaluation des services offerts	5
Implication gouvernementale Questions 11 à 13	6
Investissements essentiels	6
Pour une action efficace	7
Prévention et réinsertion Questions 14 - 15, 20	7
Prévention	7
Réinsertion	8
La réinsertion comme solution	8
Conclusion	9
Bibliographie	10

Présentation | L'Armée du Salut

L'Armée du Salut a été fondée en 1865 par William Booth. Pasteur méthodiste né en 1829, en Angleterre, William Booth se sépara de l'Église afin de mettre sur pied, avec l'aide de sa femme Catherine, une œuvre dans Whitechapel, un quartier pauvre de Londres. D'abord appelée *Mission chrétienne*, l'œuvre sera rebaptisée *Armée du Salut* en 1878.

Dès le début, William et Catherine Booth se sont engagés à soulager la misère et les souffrances des plus démunis. Avant-gardistes, ils prônaient déjà l'égalité des sexes. L'Armée du Salut a adopté une structure militaire, y compris les grades et l'uniforme. Cette constitution hiérarchique devait faciliter la mise en place des services de l'organisation à travers le monde.

L'Armée du Salut de la division du Québec a compris que la pauvreté ne sévit pas seulement dans les grandes villes comme Montréal et Québec. À cet égard, l'organisme a étendu ses activités à sept centres urbains : Sherbrooke, Gatineau, Trois-Rivières, Saint-Jérôme, Shawinigan, Québec et Montréal.

L'Armée du Salut emploie plus de 200 laïques et 30 officiers, qui unissent leurs forces pour offrir des services à plus de 60 000 Québécois.

Aujourd'hui, l'Armée du Salut est présente dans 115 pays. Elle est le plus important fournisseur non gouvernemental de services sociaux au Canada. Annuellement, elle prête assistance à 1,5 million de personnes, dans plus de 400 collectivités, en offrant une vaste gamme de services : traitement de la toxicomanie, refuges pour les hommes et pour les femmes, services communautaires et d'aide à la famille, aide aux sinistrés, etc.



Présentation | Mémoire sur l'itinérance

Les grandes institutions internationales ont tendance à vouloir calculer la richesse des pays en fonction de leur PIB. Ainsi, en 2006, le Canada se classait au 11^e rang du classement des PIB de l'OCDE¹, ce qui en fait l'un des pays les plus riches au monde. Toutefois, ce genre de statistiques peut être souvent trompeur. Comment un pays dont l'économie est si florissante peut-il connaître des problèmes d'itinérance?

Il est évident pour l'Armée du Salut que l'action du gouvernement est essentielle à la résolution des problèmes sociaux comme *le phénomène de l'itinérance au Québec*.

Le document principal de la Commission, *Le phénomène de l'itinérance au Québec*, soulève une série de vingt questions. Par soucis de simplification, elles seront regroupées en quatre catégories afin d'établir clairement la perspective de l'Armée du Salut sur :

- a) Le dénombrement (questions 1 à 3 et 9) ;
- b) Le visage de l'itinérance et description des services (questions 5 à 8) ;
- c) L'implication gouvernementale (questions 11 et 12) ;
- d) La prévention possible et la réinsertion (questions 14, 15, 20) ;

¹ ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. *L'OCDE en chiffres 2007*, Paris, Les éditions de l'OCDE, 2007, p. 79. Disponible également sur Internet à l'adresse : http://lysander.sourceoecd.org/pdf/figures_2007/fr/oif.pdf.



L'importance du dénombrement | Questions 1 à 3 - 9

Les organismes qui œuvrent dans le domaine de l'itinérance, qu'il s'agisse de la Mission Old Brewery ou de La Maison du Père, confirment que le problème a pris de l'ampleur. Plusieurs des services offerts par l'Armée du Salut ont connu une augmentation de la demande dans la dernière année. C'est le cas notamment du Centre Booth, un centre d'hébergement pour hommes de la région de Montréal, qui a enregistré en 2007-2008 un taux record d'occupation².

L'accroissement de la demande et l'augmentation du taux d'occupation indiquent une progression de la pauvreté et du phénomène de l'itinérance dans les régions desservies par l'Armée du Salut. Le problème n'est pas nécessairement de connaître le nombre exact d'itinérants mais d'agir. Le dénombrement de la population itinérante serait difficile à effectuer et onéreux. Ce qu'il faut, c'est soutenir financièrement les organismes qui œuvrent dans le domaine et non pas produire de nouveaux rapports. Cela serait plus rentable et productif pour la société.

Néanmoins, afin de mettre en évidence le problème qui se pose en région, il serait peut-être opportun de faire une étude sur le taux d'occupation des centres d'hébergement et de présence aux soupes populaires. Les coûts seraient moins élevés et les résultats permettraient de repérer les besoins réels des municipalités, ce qui favoriserait une meilleure répartition des fonds.

L'Armée du Salut est en mesure d'aider le gouvernement à effectuer ce dénombrement dans les régions qu'elle dessert, comme Shawinigan, Sherbrooke, Saint-Jérôme et Trois-Rivières puisqu'elle compile des statistiques précises sur les services qu'elle y offre.

Le visage de l'itinérance et la description des services | Questions 5 à 9

Description des principales caractéristiques notées

Dans le cadre de sa prestation de services ou de ses diverses recherches, l'Armée du Salut a constaté des caractéristiques évidentes au sujet de la population itinérante. Ces caractéristiques sont souvent similaires d'une région à l'autre.

Au Québec, on assiste actuellement à une féminisation de l'itinérance. Les centres d'hébergement pour femmes gérés par l'Armée du Salut à Montréal et à Québec ont enregistré des taux d'occupation maximaux. À Québec, un grand nombre de femmes hébergées à la Maison Charlotte de l'Armée du Salut ont été aiguillées par des CLSC, des hôpitaux ou les services de police. À Montréal, l'Abri d'espoir, ouvert en 1988, a été agrandi pour répondre à la demande croissante. Toutes ses chambres sont actuellement occupées.

² CENTRE BOOTH. *Un chez-soi au cœur de Montréal : Rapport d'activités 1^{er} avril 2007 au 31 mars 2008*, [Montréal], p. 7



Même si l'Armée du Salut ne compile pas de statistiques en ce qui a trait à l'appartenance ethnique de ses clients, il est évident qu'il s'agit d'une caractéristique importante. Les bénévoles qui travaillent auprès des sans-abri remarquent cette distinction. En outre, les services d'aide à la famille, qui tentent de combler les besoins des familles les plus démunies, reçoivent une majorité de nouveaux venus. L'Armée du Salut appuie toutes les recherches qui attestent la diversification de l'itinérance.

Selon le rapport de recherche d'Alain Hébert, le phénomène de l'itinérance serait marqué par une augmentation du nombre de jeunes. Bien qu'il soit difficile pour le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS) de répertorier la population itinérante, celui-ci constate que chez les sans-abri, la proportion des jeunes de moins de 30 ans est importante³. La moitié d'entre eux seraient issus du système de la protection de la jeunesse, et cette nouvelle population aurait davantage tendance à consommer de la drogue et de l'alcool, augmentant ainsi le risque de mourir prématurément (suicide, overdose, sida). On estime qu'à Montréal, 36 % des jeunes font usage de drogues dures et nombreux sont ceux qui sont aux prises avec des maladies mentales et des problèmes psychologiques. Les centres d'hébergement de l'Armée du Salut accueillent uniquement des adultes de 18 ans et plus. Toutefois, les bénévoles du ministère de la rue constatent une augmentation du nombre de jeunes itinérants.

La toxicomanie et l'alcoolisme est l'une des caractéristiques flagrantes de l'itinérance au Québec. Depuis le début des années 2000, une nouvelle drogue a fait son apparition sur le marché : la méthamphétamine (ou *crystal meth*). Cette drogue, qui est devenue un fléau aux États-Unis et dans l'Ouest canadien, entraîne notamment la dépendance, l'anxiété, l'insomnie, la dépression, diverses manifestations psychotiques et des comportements violents.⁴ Son usage provoque le décrochage scolaire, la rupture des liens familiaux, les fugues et la léthargie, des comportements qui peuvent facilement mener à l'itinérance⁵. Chaque semaine, les bénévoles des services d'urgence constatent ce phénomène. De nombreux bénéficiaires de nos services offerts par le Ministère de la rue sont au prise avec une dépendance à l'alcool ou à la drogue. Certains se présentent à la soupe populaire une bière à la main, tandis que d'autres ont du mal à se tenir debout et à rester conscients.

L'augmentation du nombre de sans-abri est en partie liée au mouvement de la désinstitutionalisation dans les années 1980. En raison de la crise économique qui sévissait alors, les gouvernements étaient pressés de réduire les dépenses de l'État. Par conséquent, de nombreux programmes ont été abandonnés et les patients ont été laissés à eux-mêmes. Toutefois, « les malades mentaux chroniques sont rarement capables d'assumer cette

³ Alain HÉBERT. *Socioéconomie de l'itinérance: Portrait général sur l'itinérance*, Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI), Université du Québec à Montréal, 1999, p.21. Disponible également par Internet à l'adresse : <http://www.ond.uqam.ca/publications/telechargements/hebert.pdf>.

⁴ CENTRE QUÉBÉCOIS DE LUTTE AUX DÉPENDANCES. *Le Cristal Meth. Ce qu'il faut savoir*, [s.l.], [s.n.], 2006. Disponible également par Internet à l'adresse : http://www.rcmp-grc.gc.ca/qc/infos_gen/publications/sensibilisation/Crystal_meth_f.pdf.

⁵ Julie DUFRESNE. « Le crystal meth. Piège de crystal », *Journal le Voir Montréal*, 7 juillet 2005. Disponible également par Internet à l'adresse : <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?article=36930§ion=11>.



responsabilité »⁶. Par conséquent, un grand nombre d'entre eux aboutissent dans la rue. « Pendant une nuit donnée, certaines de ces personnes se retrouvaient dans les services psychiatriques des hôpitaux généraux, quelques-uns dans les hôpitaux psychiatriques privés, mais beaucoup dans des refuges ou dans la rue »⁷. L'Armée du Salut accueille une cinquantaine de personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, ce qui est grandement insuffisant pour répondre à la demande. L'action de l'Armée du Salut est limitée par le manque de financement.

Évaluation des services offerts

Il est évident que les organismes communautaires offrent le maximum de services possible afin de répondre à la demande. Toutefois, dans le cas de l'Armée du Salut, il a été noté qu'ils étaient nettement insuffisants, que ce soit dans les grandes villes du Québec ou en région. À Montréal, le taux d'occupation des centres d'hébergement est à son maximum. En outre, en 2007, la cantine ambulante (ministère de la rue) a prêté assistance à plus de 17 000 personnes⁸. Le principal obstacle à l'augmentation des services est le manque de financement. L'Armée du Salut a besoin de sources de financement pour combler les besoins réels. Il y a une pénurie de ressources d'hébergement, de services de soutien et de cantines et ce, dans toutes les régions.

Bien que plusieurs services essentiels aient été mis en place grâce aux efforts de tous ces organismes, il reste encore beaucoup à faire. Par exemple, les itinérants en phase terminale n'ont pratiquement pas accès aux centres de soins palliatifs. Étant donné qu'un grand nombre d'entre eux ne possèdent pas de carte d'assurance-maladie, ils sont forcés de rester dans la rue. Cela entraîne dans bien des cas un décès prématuré.

La ville d'Ottawa a tenté de résoudre ce problème. De concert avec l'Armée du Salut de la division de l'Ontario, les autorités municipales ont aménagé, dans un centre d'hébergement géré par l'Armée du Salut, un étage complet pour accueillir les malades en phase terminale qui vivent dans la rue. Les services d'une infirmière et d'un médecin sont disponibles 24 heures sur 24. Les malades peuvent ainsi mourir dignement.

Selon le rapport de recherche d'Alain Hébert, « la moitié [des enfants de la rue] ont vécu dans un milieu familial où l'on retrouvait au moins l'un des problèmes suivants : alcoolisme, maladie mentale, violence physique »⁹. Il serait donc pertinent de réévaluer le système actuel de la DPJ et les méthodes d'évaluation des familles d'accueil. Nombreux sont ceux qui ont vécu des situations traumatisantes. Il serait donc essentiel qu'un suivi psychologique à long terme soit offert par une ou l'autre des institutions qui œuvrent dans le domaine. De plus, un centre pouvant accueillir des jeunes qui ont récemment atteint la majorité serait sans doute une

⁶ Jean DUPUIS. *L'itinérance – Les expériences américaine et canadienne*, [En ligne], 2000. [<http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/BP/prb0002-f.htm>] (Consulté le 1^{er} octobre 2008).

⁷ Jean DUPUIS, *op.cit.*

⁸ George PARSONS. *2007 Reviews : Community services* [Rapport annuel], [Montréal], Armée du Salut, 2007, p.2 [Document interne].

⁹ Alain HÉBERT, *Ibid*, p. 14.



excellente initiative. On pourrait, par exemple, leur apprendre à cuisiner et à devenir autonomes (horaire, activités, hygiène, etc.), et les encadrer dans la recherche d'un emploi ou le retour aux études. Ce programme de « réinsertion sociale » constituerait une phase entre la vie « familiale » et l'âge adulte. L'Armée du Salut a les compétences et l'expérience nécessaires pour mettre sur pied une telle initiative et serait fière d'y contribuer.

Les services offerts actuellement par l'Armée du Salut sont nécessaires et relativement bien administrés. Toutefois, le manque de ressources financières empêche l'élaboration de nouveaux programmes et l'expansion des programmes existants. Il est donc essentiel d'évaluer les besoins non comblés et de trouver une solution. Il apparaît clairement qu'une meilleure concertation entre les organismes et le gouvernement constituerait un élément clé de l'amélioration des services et faciliterait grandement leur financement et leur mise en œuvre.

Implication gouvernementale | Questions 11 à 13

Investissements essentiels

Le gouvernement du Québec est déjà très sollicité. Ses responsabilités ne cessent d'augmenter, tout comme ses dépenses. Néanmoins, il est essentiel d'investir maintenant afin d'enrayer le problème de l'itinérance.

Au niveau provincial, plusieurs ministères consacrent une partie de leur budget à la question de l'itinérance. L'Armée du Salut croit que la concertation des différents ministères serait plus productive que les actions isolées.

Pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, il est urgent d'augmenter le nombre de places dans les centres de désintoxication ou de réinsertion sociale et d'investir dans les centres de soins psychiatriques (privés ou publics). De plus, la création de maisons de transition pour les jeunes issus du milieu de la DPJ serait grandement utile dans la prévention de l'itinérance.

Au niveau de l'éducation, il est nécessaire de consacrer davantage de ressources financières à la sensibilisation et au renforcement du travail des intervenants en milieu scolaire.

Au plan de l'emploi, le gouvernement devrait promouvoir l'embauche de personnes en phase de réinsertion sociale. Par exemple, le gouvernement ou les municipalités embaucheraient ces personnes pour effectuer divers travaux : entretien des rues et des parcs, nettoyage des graffitis, participation à divers projets, etc.

Au plan de l'habitation, il faudrait envisager la création de centres d'hébergement abordable et l'expansion des centres existants comme ceux de l'Armée du Salut à Québec. Les personnes à faible revenu pourraient ainsi louer une chambre à un coût inférieur à celui d'un appartement.



Pour une action efficace

L'Armée du Salut a remarqué que la communication avec le gouvernement ne se fait pas facilement et que la structure établie ne la favorise pas nécessairement.

Il serait urgent de créer un lieu où les dirigeants des organismes communautaires et gouvernementaux peuvent se rencontrer afin de discuter des services, des programmes ou d'autres considérations. Cette plateforme servirait de référence et constituerait une source d'information pour quiconque s'intéresse à la question de l'itinérance. En fait, une meilleure concertation des parties pourrait définitivement améliorer la qualité et la variété des services actuellement offerts. Ce serait aussi le meilleur moyen pour le gouvernement de prendre le pouls de la situation et d'évaluer les services et les besoins plus rapidement et de façon moins onéreuse.

Cette évaluation pourrait se fonder sur plusieurs critères : le taux de réussite des personnes qui ont participé à des programmes (p. ex. : traitement de la toxicomanie), une évaluation des services par les bénéficiaires, le nombre d'intervenants ou d'employés par client, la qualité des soins (p. ex. : évaluation diététique des repas dans les centres), les compétences des intervenants (formation, expérience), etc.

Prévention et réinsertion | Questions 14 - 15, 20

Prévention

L'Armée du Salut a longuement examiné la question de la prévention et de la réinsertion et est arrivée à la conclusion suivante : Et si la prévention était directement liée à la réinsertion?

L'un des points essentiels de la prévention serait la mise sur pied d'un programme de sensibilisation à la toxicomanie et à la dépendance. En effet, bien que celles-ci constituent des caractéristiques de l'itinérance au Québec, elles en sont aussi la cause. Actuellement, une menace pèse sur le Québec : la métamphétamine. Étant donné que cette drogue est dix fois plus puissante que l'*ecstasy*, grandement répandue dans les boîtes de nuit de Montréal, qu'elle entraîne une dépendance quasi instantanée et cause rapidement des dommages physiques et psychologiques irréversibles, il est essentiel de trouver des solutions à ce fléau. Si le Québec peut se targuer que les utilisateurs de cette nouvelle drogue constituent encore des cas isolés, il faut comprendre qu'entre 2002 et 2004, le taux de consommation est passé de 7,6 % à 10,3 % chez les 12 à 17 ans¹⁰. De nombreux accros se sont retrouvés dans la rue. Il est donc essentiel d'accroître la prévention dans les écoles et de démontrer les effets irréversibles de cette drogue.

¹⁰ CENTRE QUÉBÉCOIS DE LUTTE AUX DÉPENDANCES, *op. cit.*



Il est évident que l'augmentation du nombre de logements abordables est une solution envisageable, particulièrement à une époque où la stabilité financière est précaire et la flambée des prix des produits de première nécessité propulse les jeunes familles dans la pauvreté.

On constate une pénurie de logements abordables et ce, partout dans la région. Toutefois, les itinérants sont souvent seuls et la création de centres d'hébergement où ils pourraient louer des chambres, partager une cuisine et le salon, par exemple, paraît une solution économique au problème.

De plus, la mise en œuvre la mise en place du programme de supplément au loyer est une idée novatrice de la part de l'Office municipal d'habitation de Montréal. Il permet à la Ville de fournir des services d'hébergement temporaire dans divers immeubles. En outre, cette approche empêche la ghettoïsation de la pauvreté, qui est souvent à la base de l'activité criminelle. Les locataires sont répartis dans les immeubles des propriétaires qui participent au programme.

Réinsertion

La réinsertion sociale est un sujet relativement délicat, étant donné que la clientèle visée par le programme est habituellement moins compétitive sur le marché du travail. Toutefois, des crédits d'impôt avantageux qui couvrent le « coût » associé au manque de compétitivité pourrait être offerts. L'employeur ne serait pas pénalisé en voulant contribuer à améliorer la qualité de vie des laissés-pour-compte.

Ce programme pourrait être jumelé avec une certification gouvernementale, attestant que l'entreprise en question adhère à des programmes de réinsertion sociale. Tandis qu'on assiste à un virage chez les consommateurs et que la philosophie « acheter c'est voter » gagne en popularité, ces mêmes entreprises pourraient y voir une revalorisation de leur image.

La réinsertion comme solution

Il n'est pas toujours facile de mesurer ou d'évaluer les compétences d'un intervenant. Plusieurs disent qu'il s'agit d'un « don ». L'Armée du Salut croit que la formation et le perfectionnement sont d'excellentes façons d'augmenter la qualité des intervenants. Des séances de perfectionnement obligatoires pourraient être offertes à une période donnée. Les intervenants pourraient approfondir leurs connaissances ou en développer de nouvelles dans divers domaines : psychologie, toxicomanie, sexologie, gestion de crise, etc.

Toutefois, l'Armée du Salut croit fermement à la réinsertion sociale et à l'expérience de vie. Bien que les études constituent un excellent atout pour ce genre de profession, des programmes pourraient être créés pour inciter les personnes en réinsertion à aller travailler dans le domaine de l'intervention ou de la prévention. Elles ont accumulé un bagage de vie important, et connaissent bien la situation.



Conclusion | Mémoire sur l'itinérance

Malgré toute la bonne volonté du monde, le principal problème de l'Armée du Salut n'est pas la recherche de solutions ni le manque d'expertise, mais bien le manque de financement. L'insuffisance de ressources financières empêche l'Armée du Salut de mettre sur pied de nouveaux centres d'hébergement en région, malgré des besoins de plus en plus grands.

L'Armée du Salut est présente dans plus de cent pays. Ses réussites en matière de services d'hébergement sont multiples en Ontario, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, mais elle est handicapée par un grave problème de financement au Québec. En fait, chaque année, les provinces canadiennes doivent contribuer financièrement au maintien des services de l'organisme au Québec.

Puisant dans les fonds disponibles, l'Armée du Salut a ouvert des centres communautaires dans plusieurs villes : Trois-Rivières, Shawinigan, Gatineau, Montréal, Québec, Saint-Jérôme et Sherbrooke. Elle serait en mesure de gérer des refuges, des nouveaux programmes de traitement de la toxicomanie ou de réinsertion sociale à moindre coût, en partenariat avec le gouvernement du Québec.

L'Armée du Salut a l'expertise et la structure idéale pour gérer de tels projets. Un partenariat avec le gouvernement, municipal ou provincial, constituerait un atout considérable pour l'Armée du Salut et pour la société québécoise. L'itinérance n'est pas un problème qu'on pourra régler rapidement, mais le financement soutenu d'organismes compétents dans ce domaine, comme le nôtre, représente une voie à privilégier.



Bibliographie

CENTRE BOOTH. *Un chez-soi au cœur de Montréal : Rapport d'activités 1^{er} avril 2007 au 31 mars 2008*, [Montréal], 37 p.

CENTRE QUÉBÉCOIS DE LUTTE AUX DÉPENDANCES. *Le Cristal Meth. Ce qu'il faut savoir*, [s.l.], [s.n.], 2006. Disponible également par Internet à l'adresse : http://www.rcmp-grc.gc.ca/qc/infos_gen/publications/sensibilisation/Crystal_meth_f.pdf.

DUFRESNE, Julie. « Le crystal meth. Piège de crystal », *Journal le Voir Montréal*, 7 juillet 2005. Disponible également par Internet à l'adresse : <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?article=36930§ion=11>.

DUPUIS, Jean. *L'itinérance - Les expériences américaine et canadienne*, [En ligne], 2000. [<http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/BP/prb0002-f.htm>] (Consulté le 1^{er} octobre 2008).

HÉBERT, Alain. *Socioéconomie de l'itinérance: Portrait général sur l'itinérance*, Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI), Université du Québec à Montréal, 1999, 49 p. Disponible également par Internet à l'adresse : <http://www.ond.uqam.ca/publications/telechargements/hebert.pdf>.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. *L'OCDE en chiffres 2007*, Paris, Les éditions de l'OCDE, 2007, p. 79. Disponible également par Internet à l'adresse : http://lysander.sourceoecd.org/pdf/figures_2007/fr/oif.pdf.

PARSONS, George. *2007 Reviews : Community services* [Rapport annuel], [Montréal], Armée du Salut, 2007, 5 p. [Document interne].

